

La Callas, les dessous d'une résurrection

ROLLE Le Rosey Concert Hall accueillait mercredi soir «Callas in concert». Un spectacle qui fait revivre la mythique star lyrique grâce aux techniques de l'holographie.

PAR ANTOINE.GUENOT@LACOTE.CH

Imaginez qu'un chanteur ou une chanteuse mythique réapparaisse sur scène, des années après son décès. Il ou elle serait là, devant vous, interprétant ses œuvres les plus connues. Un fantôme devenu (presque) réalité pour les fans de Maria Callas, grâce au spectacle conçu par la société Base Hologram.

Cette entreprise de divertissement, basée à Los Angeles, s'est spécialisée dans la conception de «shows» à base d'hologrammes. La Callas n'est pas la seule star à avoir été ressuscitée par la société grâce à ce procédé. L'entreprise américaine s'est aussi attaquée aux «fantômes» de Whitney Houston, Roy Orbison et Buddy Holly. Ils font également l'objet de spectacles actuellement en tournée dans le monde entier.

Un secret bien gardé

Mercredi soir, celui de La Callas faisait donc halte au Rosey Concert Hall. La salle, archi pleine, a donc pu assister à un récital de plus de 1h30 donné par une reproduction virtuelle



Le «fantôme» de Maria Callas, mercredi soir, sur la scène du Rosey Concert Hall. CÉDRIC SANDOZ

Il s'agit de la performance de synchronisation la plus difficile que j'aie jamais conduite."

EIMEAR NOONE
CHEFFE D'ORCHESTRE

grandeur nature de la diva grecque. Elle était accompagnée ce soir-là par les quarante musiciens – bien réels, eux – de l'Orchestre de chambre de Genève, engagé pour l'occasion. A la direction, la cheffe et

compositrice irlandaise Eimear Noone, spécialisée dans la musique de jeux vidéo.

On pourrait questionner les fondements éthiques du projet. Reste que les descendants de la star l'ont pleinement validé. «Ils ont été séduits parce que l'ambition du spectacle est uniquement de mettre en valeur la contribution musicale de l'artiste», explique Eimear Noone. Aucune allusion, en effet, aux aspects plus people de

son existence qui firent couler beaucoup d'encre (lire encadré).

Concrètement, comment ça marche? Le spectacle utilise la technologie holographique. Elle consiste à enregistrer un volume (un objet, une personne) et à le restituer sous forme d'une image 3D, comme suspendue dans l'air. Notamment grâce à des projections de rayons laser. Difficile d'en savoir plus: Base Hologram

donne peu de détails, par crainte de se faire «piquer» son concept.

Coordonner réel et virtuel

On sait tout de même qu'en amont une comédienne, munie de capteurs, a dû reproduire les gestes et les postures scéniques de la cantatrice pour créer une silhouette. Des images d'archives de La Callas ont ensuite été apposées sur celle-ci. Quant à la voix utilisée, elle provient de divers enregistrements datant de plus de cinquante ans.

Restait à synchroniser l'orchestre à l'hologramme et surtout à «sa» voix. «Il s'agit de la performance de synchronisation la plus difficile que j'aie jamais conduite, confie Eimear Noone. Les interprétations de Maria Callas étaient tellement complexes, avec des variations tellement fines, que nous n'étions pas certains d'y parvenir.» Défi relevé au prix d'une performance ultra-millimétrée.

Il a notamment fallu créer un métronome très particulier, qui suit parfaitement toutes les nuances de tempo de la cantatrice au sein même des

morceaux. Chaque musicien dispose de ce «clic» dans une oreillette. L'exercice est plutôt inhabituel pour ces instrumentistes classiques, qui basent généralement leur interprétation uniquement sur un chef d'orchestre. Eimear Noone, elle, dispose en plus d'écrans sur lesquels défilent des repères visuels. Ils lui permettent une synchronisation encore plus fine. Pour le concert du Rosey, tout a été calé en trois répétitions avec l'Orchestre de chambre de Genève.

Poésie malgré la technologie

Pour les musiciens, l'enjeu est enfin de parvenir à oublier la technologie. Au risque de perdre en émotion. «Il faut, par exemple, intégrer totalement le métronome si l'on veut pouvoir conserver de la poésie dans le jeu, explique Eimear Noone. Mais nous y parvenons. Dernièrement, à Bruxelles, un homme s'est levé à la fin du spectacle en applaudissant et en criant «Bravo la Divina!» (ndlr: le surnom de La Callas). Comme si c'était bien elle qui venait de chanter juste là, devant lui, en chair et en os.»

Lumière et ombre

Considérée comme l'une des plus grandes voix du XXe siècle, Sophia Cecilia Kalos, dite Maria Callas, est née le 2 décembre 1923 à New York de parents grecs. Elle intègre le Conservatoire national grec à l'âge de 14 ans. Sa carrière professionnelle débute trois ans plus tard. Il faudra toutefois attendre la fin des années 1940 pour que celle-ci décolle véritablement. Notamment grâce à son rôle d'Elvira dans «Les Puritains» de Bellini, auquel elle insuffle une intensité dramatique inédite. Il l'érigera peu à peu au statut de star. Comme sa relation avec l'armateur et milliardaire Aristote Onassis, au début des années 1960, pour laquelle la diva abandonnera progressivement la scène. Mais en 1968, le jet-setteur la quitte pour la veuve Jackie Kennedy. La Callas ne s'en remettra pas et se retirera seule dans un appartement parisien. Elle y soignera son spleen à grand renfort de barbituriques et mourra subitement d'une embolie pulmonaire le 16 septembre 1977, à l'âge de 53 ans.

«C'est étrange d'applaudir une morte»

Même en hologramme, la diva Maria Callas a su se faire attendre mercredi soir au Rosey Concert Hall. Dès les premières notes de l'Orchestre de chambre de Genève, le public se tortille pour tenter d'apercevoir la cantatrice et cherche à savoir où elle va apparaître. Et là, surgissant de derrière un rideau, Maria Callas, drapée de blanc, presque en chair en os, fait taire les applaudissements d'un geste de sa main et s'apprête à chanter.

Lors des premiers morceaux, l'illusion est parfaite, on se laisse emporter par cette technologie magique. Mais peu à peu, la curiosité prend le public qui épie les détails de l'hologramme. On remarque alors un rectangle opaque autour de «la divina», qui rappelle un écran, et sa projection sur les rideaux du fond de la scène. Non, la soprano n'est pas là...

Par instants même, les violonistes transparaissent derrière la robe crème, cassant l'illusion de réalité mais donnant à La Callas une allure spectrale, voire divine.

A la fin du concert, les applaudissements sont très chaleureux. Puis, très vite, on échange. Alors conquis par l'hologramme? «C'était magnifique mais c'est très bizarre d'applaudir une morte», avoue une spectatrice nyonnaise. «Je trouve ça très impressionnant, mais ça fait un peu peur», rapporte une Saint-Preyarde, encore émue. L'ambivalence règne chez les spectateurs conquis par la technologie mais encore dérangés par la résurrection de la chanteuse. Finalement, a-t-on vraiment besoin de voir La Callas pour être emporté par sa voix véritablement divine sur des airs comme «Casta Diva»? **PBU**